

Séminaire 2012-2013

Faculté de médecine - Université Paris 13
Département de Psychopathologie Clinique de l'Enfant et de la Famille

Coordination : Catherine Le Du, Pr Thierry Baubet

« Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. »

Dans la continuité du séminaire de l'an dernier, nous poursuivons notre travail autour de la prise en charge des Jeunes Isolés Étrangers. Après avoir rappelé la clinique spécifique liée aux interactions entre adolescence, voyage migratoire et trauma, nous orienterons nos séances sur la question de la place et du rôle de l'interprète, l'importance de l'expression de la plainte somatique, la problématique des JIE marocains migrant vers les pays d'Europe du Nord, etc. Ces séances alterneront avec des présentations et discussions cliniques s'articulant autour de points majeurs : la question du secret, de la narrativité, du poids du mandat familial, etc. La question de la souffrance psychique chez ces jeunes, l'approche transculturelle, l'impact des incertitudes et difficultés administratives sur la relation avec le MIE ainsi que la diversité des approches européennes demeurent le fil conducteur de notre réflexion commune.

Après chaque exposé, un échange avec les participants aura lieu.

Séance 6 : « Le travail d'accompagnement des jeunes isolés étrangers en MECS »

Intervenants : Binetou Diack et Marie Hennion, éducatrices et Thomas Piault, psychologue

➔ Intervention de Marie Hennion, éducatrice

Le Foyer éducatif Jean Zay est géré par l'association Laïque pour l'Education, la Formation, la Prévention et l'Autonomie (A.L.E.F.P.A), association nationale à but non lucratif régie par la loi du 1^{er} juillet 1901. Elle a été créée il y a plus de 50 ans et gère l'équivalent de 75 établissements répartis sur 11 départements. Elle œuvre dans les champs du social, du sanitaire et de l'éducatif.

Le foyer est conventionné par l'ASE qui nous confie les mineurs avec comme autorité de tutelle le Conseil général des Hauts de Seine. Nous travaillons principalement avec les conseils généraux des Hauts de Seine, de Seine Saint Denis et de Paris, par le biais d'un prix de journée qui est fixé chaque année par un arrêté du Président du Conseil général et qui est d'une valeur approximative à ce jour de 190€.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Procédure d'admission : trois étapes

1- Traitement du dossier de demande d'admission (rapport envoyé par le service demandeur - l'ASE)

Après lecture du rapport par le directeur ou le chef de service éducatif et le psychologue (Thomas), la décision est transmise au service - ASE.

Si l'admission du jeune est envisagée, le service pédagogique et éducatif prépare le rendez-vous d'admission du jeune.

La présence d'un interprète est demandée si besoin et généralement fortement souhaitée.

2- Ensuite vient le rdv de pré-admission en présence du jeune, du directeur ou du chef de service éducatif.

Un éducateur est également présent ainsi que le service demandeur - ASE, l'objectif étant de permettre à chacun de dire à ce moment là ce qui rend le placement nécessaire et de dégager des axes de travail.

A ce moment là, nous organisons une visite de l'établissement avec le jeune, c'est l'occasion de mieux faire connaissance et de présenter le jeune aux professionnels présents à ce moment là.

Un délai de 48h généralement est donné au jeune afin qu'il réfléchisse au chemin qu'il pourrait faire avec nous et à l'issue de ce temps lui-même prend l'initiative de nous contacter et de donner sa réponse.

3- A la suite du rdv de pré-admission, les professionnels échangent et la décision d'admission est communiquée à l'ensemble de l'équipe. C'est un moment très important car c'est le moment où le service de comptabilité, pédagogique, d'entretien et de restauration sont avertis de la présence du jeune et de son arrivée. Il s'agit de préparer les locaux, le régime alimentaire (sans porc, sans viande, ou sans bœuf) et un référent est nommé.

Automatiquement, deux rdv sont fixés avec Thomas, le psychologue et le service pédagogique (nous avons deux enseignants qui sont présents à temps plein sur l'établissement et qui nous aident à l'orientation scolaire du jeune).

Être éducatrice au foyer Jean Zay

Je suis arrivée au foyer il y a 2 ans, alors que j'étais diplômée depuis 3 ans. Ça a été pour moi la découverte d'une nouvelle terminologie que je ne connaissais pas du tout « les mineurs isolés étrangers », une rencontre avec un public de jeune migrant.

J'y apprend que ces jeunes entreprennent un voyage jusqu'ici sans être accompagnés de leur famille, ce qui me surprend beaucoup. J'y apprend qu'ils traversent pays et frontières par voie maritime, terrestre, aérienne pour rejoindre des zones très éloignées de leur pays d'origine et je constate que la présence de ces jeunes migrants au sein du foyer éveille des sentiments extrêmement empathiques de la part de mes collègues.

L'ensemble de l'équipe manifeste des préoccupations très sincères et se forme quotidiennement aux dispositions législatives, qui sont très mouvantes, et qui encadrent la protection de ces jeunes et permettent la mise en place de leur accueil.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Lors de mes accompagnements, je me heurte à beaucoup de difficultés : celles que posent leur statut administratif et de ce fait, leur présence en France. Je m'aperçois que l'accompagnement de ces jeunes (dont le souhait est pour la plupart de s'installer durablement en France) bouleverse nos pratiques en tant que professionnels.

Au moment de l'accueil, on observe de plus en plus, avec beaucoup de stupéfaction, l'arrivée de jeunes qui ont été accueilli à un moment à l'hôtel sans suivi éducatif.

Au-delà de l'aspect matériel de l'accueil, un soutien moral nous paraît impératif, surtout à leur arrivée en France.

Ainsi, quand un jeune est sur le point d'intégrer l'établissement, on prépare son arrivée. On estime que c'est une prestation tout à fait prioritaire

L'important selon nous est de favoriser le sentiment d'un accueil inconditionnel et l'on essaye de lui faire découvrir ce nouvel environnement « en douceur ».

L'environnement est solide par ses limites, par ses règles, suffisamment contenant et ferme mais souple à l'intérieur pour s'adapter à eux.

Présentation de l'environnement des MIE au sein du foyer Jean Zay

Il y a bien sûr les autres jeunes, l'équipe, les lieux collectifs et individuels.

Les jeunes arrivent gorgés d'incertitudes sur leur devenir, sur leur avenir en France.

La violence du voyage qui les a amenés jusqu'à nous requiert que l'on soit extrêmement « rassurant », surtout quand ils arrivent.

On fait tout pour qu'ils se sentent en sécurité et en confiance au sein de « leur nouvelle maison ».

Pour renforcer ce sentiment, l'accueil personnalisé est une prestation prioritaire. Il convient de rassurer le jeune, mais aussi la famille (lorsqu'il en a une, restée au pays d'origine) que l'on contacte assez rapidement à l'arrivée du jeune pour l'informer du lieu où il se trouve.

L'accueil c'est aussi le temps où on se dit des choses, vraies ou fausses peu importe.

La désignation d'un référent est primordiale. Ce dernier doit être d'une grande disponibilité quand le jeune arrive, réceptif et rassurant. Ainsi, le travail individuel peut commencer rapidement.

Outre l'aspect relationnel, l'aspect matériel est également très important et constitue un élément de l'accueil à part entière.

Préparer l'arrivée d'un jeune et l'accueillir dans de bonnes conditions, en lui attribuant une chambre notamment, c'est aussi lui montrer qu'il a sa place parmi nous.

Ce périmètre intime se doit d'être accueillant. Le jeune pourra l'aménager comme il le souhaite, le tout étant qu'il ait la possibilité de se réapproprier un espace intime, un espace à lui et que la limite avec l'institution se fasse également.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

L'hébergement intervient dans un moment pénible et nous pensons, par sa chaleur et son intimité, il peut atténuer la peur de l'inconnu.

Nous essayons de renforcer ce sentiment de sécurité par une présence permanente du personnel, un accès aux locaux réglementé, la présence de caméras de sécurité, un anonymat total, le droit à la santé, l'accès aux droits etc.

A l'arrivée du jeune, l'éducateur a un rôle d'orientation (nous sommes bien sur limités par nos missions et nos statuts).

Nous les orientons très rapidement vers des organismes adéquats, (prise en compte des compétences de chacun) : nous n'essayons pas de devenir juge ou thérapeute, mais nous pensons que les modalités de travail en partenariat avec ces intervenants sont vraiment essentielles.

Nous essayons de privilégier des dynamiques d'échange et de travail « en lien ».

Nous recherchons dans l'environnement, des soutiens qui permettent une prise en compte adaptée des besoins du jeune, notamment dans la réalisation de son projet personnalisé.

Ce qui est important c'est de diversifier les interlocuteurs et limiter les trop grandes dépendances, surtout au moment du départ des jeunes.

Nos partenaires principaux sont

- l'éducation nationale : nous avons la chance d'avoir, au sein même du foyer, deux enseignantes qui travaillent sur l'orientation des jeunes
- RESF (Réseau Education Sans Frontières) qui accompagne les jeunes sur le terrain de la régularisation administrative
- un médecin généraliste de proximité pour l'accès au droit à la santé
- un psychologue, Thomas

➔ La notion du temps est vraiment importante au moment de l'accueil.

En effet, un certain nombre de contraintes existent en matière de protection des MIE et le temps en est une.

Nous devons travailler dans l'urgence, il faut aller vite, très vite, sans brusquer pour autant le jeune tout en répondant à la commande sociale et aux exigences qui n'attendent pas.

La politique sociale comme cadre de notre rencontre

Du point de vue strictement éducatif, nous mettons en place avec les jeunes mineurs un projet personnalisé.

Dans les grandes lignes, ce projet énonce un projet de vie à long terme.

Plus en détail, il énonce les actions qui seront menées avec le jeune afin de construire ce projet : mettre en place une scolarité adaptée au niveau du jeune et à son projet.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Bien souvent et de plus en plus les orientations sont professionnalisantes afin de répondre aux termes de la loi qui exige une inscription dans un processus professionnalisant de plus de 6 mois lorsque le jeune est arrivé après l'âge de 16 ans.

Cette voie est également favorisée lorsque le jeune ne peut prétendre à une scolarité via l'éducation nationale ou si le jeune est dans un souci d'indépendance financière assez rapide.

Nous mettons également en place des actions conduisant à la connaissance de la société mais aussi des loisirs et des activités ayant pour but la socialisation des jeunes.

S'agissant de la régularisation administrative des mineurs isolés à 18 ans: leur grande interrogation est « que se passera-t-il quand j'aurai 18 ans ? ».

C'est vraiment un point central de la prise en charge.

Alors qu'ils relevaient de la protection des enfants en danger lorsqu'ils étaient mineurs, la majorité les confronte aux politiques migratoires et aux exigences de la loi.

Arrivés avant 16 ans sur le territoire français, ils ont un titre de droit.

C'est surtout lorsqu'ils sont arrivés après l'âge de 16 ans que cela se complique : la préfecture exige une prise en charge par l'ASE sous couvert d'un contrat jeune majeur et au moins 6 mois de formation professionnelle.

Le contrat jeune majeur n'est pas systématique et pas obligatoire d'un point de vue législatif. Eu égard aux difficultés financières des départements, leur attribution se discute davantage.

Nous sommes dans une période de restriction du nombre de places, ainsi l'on remarque véritablement que les conseils généraux argumentent autour de l'afflux et des dépenses pour ne plus prendre en charge les jeunes à la majorité. Les critères d'attribution ne dissimulent même plus cette politique du chiffre.

Tout ce qui sera fait par l'équipe pluridisciplinaire aura pour objectif d'accompagner le jeune vers cet objectif singulier d'obtention d'un titre de séjour.

Face aux situations d'échec et à la commande sociale (qui touche les usagers et qui du coup minimise beaucoup nos prises d'initiative), il faut que l'on apprenne à gérer l'impuissance.

Cette commande sociale impacte fortement notre quotidien.

Notre ressenti pour le jeune ne se réduit pas seulement à la relation professionnelle.

Il y a une relation personnelle qui s'installe car le foyer est un espace de rencontre personnel.

Nous sommes extrêmement attachés à eux et notre attachement fait que l'on partage aussi le stress de cette commande, cette angoisse.

Nous sommes témoins de leur mal être, de leur désillusion, de leur peine mais aussi de leur réussite et de leur joie.

Nous avons tendance à reprocher à l'ASE et au système d'être le facteur de toutes ces tensions et pourtant, il ne s'agit pas de mettre en cause les agents de l'ASE qui, pour la

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

plupart, essayent de faire tant bien que mal leur travail avec les moyens et les consignes qu'ils reçoivent.

Ces sentiments négatifs sont « soulagés » par l'institution, au travers de nos réunions d'équipe, par le psychologue de l'établissement, par nos collègues et par un groupe d'analyse des pratiques qui va se mettre en place très prochainement.

Mais avant tout il s'agit d'un travail très personnel d'accommodation.

Nous ne sommes pas tout à fait victimes de ce système car l'on se donne les moyens de négocier avec lui, quand il nous paraît injuste. Pour cela il faut être en mesure d'identifier précisément la commande.

On tente de créer collectivement des alliances, des projets, qui tiennent compte de la limite de la société et des aspirations du jeune.

On valorise le jeune au maximum au travers de nos rapports éducatifs pour répondre favorablement aux conditions de leur prise en charge et permettre sa continuité sur le long terme.

L'entrée dans les dispositifs de protection ne met pas du tout fin à la souffrance qu'ils ont déjà vécue auparavant, leur destin de migrant reste lié à la « précarité ».

Pour autant, cette lucidité avec laquelle on travaille doit nous servir quotidiennement à les accompagner au mieux.

Je me suis rendue compte en préparant cette intervention que j'avais beaucoup de colère en moi. Cela m'a permis de prendre un peu de distance avec ça.

On pense que notre colère, liée à leur condition d'accueil, ne doit pas nuire à notre intervention, que le tout est de prendre suffisamment de distance avec celle-ci pour être en mesure de comprendre les souhaits du jeune, des adultes du pays d'origine et de la réalité.

Cette distanciation permet de mettre en place un autre discours que celui de la crainte, de l'incertitude, de l'angoisse et de la résignation.

Il s'agit là de toute la question de l'empathie.

Nous pouvons à ce titre revisiter les écrits de Rogers qui travaille autour de la question de l'empathie. Il dit en effet que « la capacité empathique implique que par exemple on éprouve la peine ou le plaisir d'autrui comme il l'éprouve et qu'on en perçoit la cause comme il la perçoit, c'est-à-dire qu'on explique ses sentiments ou ses perceptions comme il se les explique sans jamais oublier qu'il s'agit des expériences et des perceptions de l'autre. Si cette dernière condition est absente ou cesse de jouer, il ne s'agit plus d'empathie mais d'identification ».

→ Intervention de Thomas Piault, psychologue

Je suis arrivé au foyer Jean Zay il y a à peu près 4 ans et en arrivant j'ai découvert plusieurs choses : le travail de psychologue dans un lieu de vie, dans un lieu qui accueille un public au quotidien (c'est tout le travail de la vie quotidienne), la logique institutionnelle et ses effets sur le public accueilli, et un public particulier que représente les MIE.

Je découvrais, non pas les migrants en général, puisque depuis le début de ma formation, je suis très intéressé par la psychologie interculturelle, l'ethnologie et petit à petit à la spécificité clinique de la prise en charge des migrants, que j'ai approfondi au travers de mon premier travail dans une association qui prend en charge les migrants. En 2006, j'ai fait le D.U de psychiatrie transculturelle.

J'avais un certain désir de rencontrer ce public, quelques atouts et quelques idées dans mon sac. Mais à mon arrivée au foyer Jean Zay c'était tout de même nouveau car ces migrants sont des enfants en cours de développement et ont vécu la migration seuls, ce qui nécessitait pour moi d'inventer une pratique et de trouver ma place moi aussi.

Petit à petit, mon rôle, assez simple pour un psychologue dans une institution, a pris différentes formes : d'abord en qualité de psychologue avec une approche transculturelle amener une lecture complémentariste des événements du quotidien du foyer, puis apporter une analyse des processus psychiques en jeu, autant du point de vue des individus que du groupe et de l'institution, avec comme principe de base « le décentrage ».

C'est assez important que je puisse apporter cette notion petit à petit au sein de l'équipe. Il me paraissait important d'essayer de figurer que nos implicites ne sont pas forcément ceux qui sont partagés par les jeunes qu'on accueille et que, sans ça, nous pouvions tomber sur des attributions hâtives, des frustrations et des incompréhensions.

Mon rôle a été de mettre en place une veille psychologique au quotidien dans une conception transculturelle.

Du point de vue de l'institution, il me semble intéressant de prendre appui sur les travaux de Pierre Delion, pédopsychiatre formé à la psychothérapie institutionnelle et qui mène des réflexions importantes sur le lien entre le public accueilli et l'institution : « *Accueillir l'enfant avec ses signes, ses indices de souffrance psychique qui peuvent être apparentés à ses objets méta bizarres de Bion ... Accueillir l'enfant dans sa singularité de sujet, c'est l'accueil du transfert, l'accueillir avec des signes objectifs de maladie, c'est l'accueil diagnostic. Un risque existe de répondre en fonction oméga, défini par Gianna Williams, ce qui reproduirait pour l'enfant le type de relations qu'il a instauré précédemment dans sa famille.* »

Ceci permet de penser mon intervention, d'imaginer le lien qu'il pourrait y avoir entre ce que nous faisons comme institution, ce que les jeunes nous font et ce que l'on fait aux jeunes dans le transfert entre l'institution et le public accueilli.

Pierre Delion a développé la notion de fonction phorique de l'institution. Phorique, du grecque « phoros » : porter, avoir en soit.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

C'est un peu comme une traduction du « holding » de Winnicott.

Je trouve la définition du mot « phoros » intéressante puisque ça parle à la fois du holding, du portage et du avoir en soit, la question transférentielle.

Il est important pour moi de penser les mouvements psychiques des jeunes avec les mouvements psychiques des professionnels. La notion de fonction oméga est intéressante en ce qu'elle exprime comment nous pouvons rejouer dans la relation avec un jeune le mode de relation qu'il a connu auparavant.

En observant, on peut élaborer et faire le lien entre le passé et le présent du jeune, ce qui permettra de créer les conditions d'un changement possible.

Pour cela, il y a les réunions d'équipe, les projets personnalisés, où l'on parle ensemble de la situation du jeune de manière globale et où nous émettons des hypothèses sur son fonctionnement psychique. Petit à petit on tisse, on imagine des pistes pour l'avenir.

Je propose, par ailleurs, un temps pour chaque éducateur pour parler du travail engagé auprès des jeunes, des ressentis, du transfert et du contre transfert individuel et culturel.

Du point de vue des jeunes, mon intervention est celle d'un accueil-écoute-orientation. L'idée pour moi est de leur offrir un espace de parole - qu'ils puissent venir dans mon bureau, endroit confidentiel et libre, tout en ayant bien conscience que leur imaginaire peut être saisi par une logique institutionnelle, que je fais partie de l'équipe du foyer. Si on se met d'accord avec cette dernière idée, on peut parfois faire le lien avec l'équipe éducative, quand cela semble pertinent.

Pour les jeunes il s'agit d'un espace où ils vont être accueillis, où ils vont être entendus sur leur vécu, sur ce qu'ils ressentent dans leur parcours ici.

A leur arrivée au foyer je vois tous les jeunes pour au moins 1, 2 ou 3 entretiens ; je leur présente le cadre et il y a souvent une discussion autour de ce que c'est un psychologue.

Pour la plupart des migrants qu'on accueille, un psychologue n'est pas quelque chose qui existe dans leur représentation.

C'est souvent une découverte et lors de la discussion, c'est comme une porte d'entrée au voyage:

« Comment cela se passait-il de là où tu viens ? Comment fait-on ici ? »

Dans cet accueil psychique, il y a l'écoute mais aussi la présentation du monde, notion chère à Winnicott qui me paraît importante pour les migrants, pour les enfants migrants, et qui est utile à la fonction phorique, lorsque l'on est en foyer.

Il y a des échanges transculturels : nous vivons en effet ensemble un certain nombre de représentations d'ici, d'ailleurs, de chez lui ou d'autres lieux, on imagine ensemble la possibilité de penser le monde de manières différentes, diverses et éclectiques.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Il y a une part d'évaluation dans mon travail qui consiste à pouvoir penser la souffrance et la nécessité ou non d'évaluer petit à petit avec le jeune une prise en charge plus soutenue, c'est-à-dire ailleurs.

Ainsi parfois, il peut être important de trouver un lieu « tiers », un espace différencié du foyer, un espace dédié au thérapeutique.

Il arrive assez souvent pour les mineurs isolés étrangers qu'ils aillent assez bien et que mon rôle soit plutôt de prendre des nouvelles auprès des éducateurs, au fil des réunions et des rencontres avec ces derniers.

Parfois, si les jeunes ne viennent pas spontanément mais que l'équipe s'inquiète pour eux, je peux aller leur proposer un rendez-vous, les éducateurs peuvent les orienter vers moi ...

Une des portes d'entrée que l'on retrouve souvent avec les mineurs isolés étrangers sont les troubles du sommeil. En effet, lors de mon activité au foyer je rencontre plus de 50% des jeunes qui ont des troubles du sommeil.

Il y a parfois des thérapies bi-focales qui se mettent en place avec un suivi thérapeutique ou médical avec un psychiatre à l'extérieur et des rendez-vous avec moi plus ou moins régulier (en fonction de la prise en charge extérieure et du lien qui a été créé avec moi antérieurement).

Certains préfèrent ne parler qu'avec leur thérapeute à l'extérieur ; d'autres préfèrent rester en thérapie à l'intérieur du foyer ; d'autres encore ne veulent pas du tout parler à un psy.

Il m'est apparu très vite la nécessité de travailler avec des interprètes.

Or, il s'est avéré que nous n'avions pas de budget pour l'interprétariat et que dans ce contexte nous dépendions de l'ASE.

Quand on a une pré-admission d'un mineur isolé non francophone, on demande à l'ASE de financer régulièrement des rendez-vous avec un interprète, au démarrage toutes les semaines, puis une fois par mois quand le jeune en éprouve moins le besoin ou qu'il a appris le français. Selon les ASE, il est parfois facile d'obtenir des rendez-vous avec interprète et parfois c'est complètement impossible.

Or, notre travail, notamment d'accueil dans un premier temps, va dépendre beaucoup de ça.

Pour ces jeunes, non francophones, les premiers temps signifient souvent un enfermement et une souffrance, un isolement important à l'intérieur des foyers.

Ils ne comprennent pas tous les enjeux et les interactions du quotidien.

Cela crée des frustrations, parfois du stress et cela augmente parfois les potentialités pathologiques antérieures.

Travailler avec un interprète permet d'améliorer le processus d'adaptation qui permet de rendre le jeune acteur de son parcours.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Il y a beaucoup de décisions à prendre au début quant à son parcours scolaire ou autre et sans la langue française c'est difficile pour lui de choisir en conscience.

Le travail avec l'interprète permet la traduction en termes de langue et de culture des enjeux, et donc de redonner au jeune une place de sujet (qui en raison de la migration est fragilisé). Ainsi, s'il peut s'exprimer ce processus est rendu possible.

Nous pensons qu'il y a des effets thérapeutiques dans le fait de s'exprimer dans sa langue avec les adultes, lorsque parler le français est difficile.

C'est la construction de ponts entre ici et là-bas, qui permet parfois d'améliorer la situation de gouffre psychique, apparu sous forme de clivage entre la vie là-bas et la vie ici.

Les premiers temps au foyer

L'arrivée au foyer s'inscrit dans un parcours complexe pour les mineurs isolés, fait de séparation, de rupture, d'un destin en mouvement, d'un voyage plus ou moins traumatique.

Nous proposons au foyer que le jeune puisse se poser, puisse s'asseoir et poser ses valises un certain temps, se reconstruire, d'exister comme sujet en trouvant une place parmi les autres et en retrouvant le chemin de la parole.

Pour le jeune, c'est la découverte d'un nouveau monde complexe, avec une culture différente, des manières de vivre différentes, d'être ensemble et de pensées différentes.

C'est la ville, Paris, le monde urbain.

C'est l'Etat, l'ASE, la protection de l'enfance, le cadre institutionnel très fort, la loi sur les mineurs, sur les étrangers

C'est la présence du juge, une vie en collectivité au foyer, un statut d'enfant pris en charge par des éducateurs et toute une série d'adultes pour les accompagner, avec l'idée implicite que c'est la fin du voyage.

C'est en tout cas cette idée au départ que nous essayons de partager dans les premières rencontres. Et puis nous allons tout mettre en œuvre pour que quelque chose s'inscrive ici pour un avenir meilleur, dans un pays plein de promesses, même si nous n'avons pas de certitudes non plus sur ce point, puisqu'à 18 ans peut apparaître une OQTF.

C'est la complexité de ce monde, des logiques différentes qui s'opposent parfois, la logique de protection et la logique d'évaluation, la confiance et le soupçon, l'autonomie et la dépendance, le juge, l'ASE, le foyer, l'école, le travail, etc.

Trouver sa place dans cette complexité met parfois du temps.

On parle parfois du processus d'acculturation, terme qui revient souvent dans la littérature scientifique. On parle par la suite du stress de l'acculturation.

Mais, j'ai été un peu embêté par cette terminologie : le débat est fort notamment en anthropologie sur l'usage de ce terme et sa remise en question (fait que derrière le mot culture il y aurait comme un bloc que se déplace et qui prend la place ou non d'une autre).

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

J'ai préféré dans mes recherches me rapprocher des conceptions de Ulf Hannerz, anthropologue en l'ethnologie urbaine qui fait référence à la complexité culturelle des stratégies infinies des individus pour créer des éléments culturels dans la rencontre des autres, comme des flux et des échanges de sens.

C'est un processus créatif de nouveautés, d'éléments culturels nouveaux.

Les MIE sont fragilisés dans leurs liens, la solitude est parfois telle que pour s'affilier et créer à plusieurs une identité est compliqué.

Le foyer peut proposer, si un lien se crée, un nouveau nid d'affiliation et créer une identité en devenir.

On constate des liens entre groupes de culture similaire mais aussi parfois de jeunes qui s'affilient alors qu'il n'y a pas de liens culturels de base, des jeunes de régions différentes, ou encore des mineurs isolés avec des enfants de protection de l'enfance plus classique.

On est content de voir de telles amitiés se créer.

D'un point de vue complémentariste, différents niveau de compréhension d'une situation, d'un jeune et de son parcours, nous permettent une lecture globale et complexe du processus en cours dans les premiers temps d'un jeune au foyer : la psychanalyse, l'anthropologie, l'histoire, la géopolitique, la linguistique = sont autant d'éléments qui peuvent nous servir à accompagner le jeune (de part la perception que l'on va avoir de lui et de la prise de conscience des effets que nous fait cette rencontre, analyse des transferts et des contre-transferts culturels).

Lorsqu'il est difficile pour le jeune de trouver sa place, de créer des liens avec d'autres, les adultes du foyer, de l'école... il est parfois nécessaire de faire le lien avec là-bas, car quand là-bas est douloureux, c'est difficile d'être ici.

Alors quand le jeune est prêt à le faire, on parle et on crée des liens entre ici et là-bas pour pouvoir lutter contre le clivage, la rupture et on favorise les affiliations en nommant les questions de filiation.

Certains jeunes parlent aussi des souffrances de la séparation.

A ce sujet, on peut s'appuyer sur les travaux de Berger. Les séparations ont pour cet auteur un potentiel traumatique qui amène à des mécanismes de défense archaïque, qui amène au clivage et au déni. Ces séparations posent la question de la pathologie du lien et donc de la nature des liens primaires que le jeune avait avant de partir et la possibilité de se séparer. C'est toute la question des liens qui se sont créés, des attachements primaires et, dans le développement précoce, la nature du lien qui peut avoir différentes formes : pouvoir se représenter l'autre, souvent l'objet maternel, peut prendre différentes formes : la perception physique, la représentation (la capacité de penser), ou l'hallucination. Et selon ces différents liens dans les développements précoces, ça va faire écho différemment dans le présent de la relation du jeune avec nous et avec les autres. Parfois, ces liens primaires étaient tels que l'absence créée une angoisse d'abandon. Il convient de tenir compte de toutes les singularités et d'écouter ce que le jeune exprime sur la question de ces liens.

On est alors vigilant à éviter la logique du clivage et de l'isolement.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Parfois nous réfléchissons à l'idée d'appeler la famille avec un interprète. Dans certaines situations cela peut permettre au jeune de voir que les adultes se parlent, font le lien et qu'ils s'occupent de lui ensemble, en accord.

Ça peut parfois soulager le jeune du mandat familial qu'il porte, en faisant en sorte que l'enfant ne soit plus le seul à porter ce dernier, mais en étant relayé par les adultes, qui entendent porter une partie du poids.

S'agissant des conflits de loyauté : Berger en parle en expliquant par exemple que pour les enfants qui sont victimes de séparation, se lier avec l'un c'est symboliquement tuer l'autre, ne pas être loyal avec la famille restée au pays, dans sa culture. Parfois quand certains jeunes sont silencieux, l'on peut se raccrocher à ce genre de logique.

Dans le fait de trouver une place parmi les autres, il y a la question des affiliations de groupe au foyer. C'est très intéressant de voir le phénomène de groupe au foyer : parfois il y a des liens qui se créent entre soninkés, entre penjâbis...

Pour certains d'entre eux, s'adapter, trouver sa place est long, car parfois cela prend du temps d'apprendre le français par exemple, pour d'autres, il y a une certaine culpabilité à être dans un groupe composé de jeunes comme eux.

Certains jeunes viennent me voir en me disant qu'ils veulent changer de foyer parce qu'il y a trop de penjâbis « comme moi » et que de ce fait, ils n'apprennent pas assez vite le français. Cette forme de culpabilité, dans le temps passé à apprendre le français, fait sans doute revivre la tension psychique de la migration, vient même remettre parfois en question la migration. On ne prend pas au pied de la lettre leur idée de changer de foyer.

Nous tentons de travailler avec eux cette envie et de leur montrer que cela peut avoir du bon de trouver des jeunes de la même origine dans le foyer car cela peut soulager parfois ; on élabore donc au fil du temps la possibilité ou non de trouver sa place dans le foyer ou d'aller ailleurs.

Les jeunes isolés étrangers ont parfois subis leur départ, notamment les plus jeunes. Ils ont été arrachés de leur famille par la décision de celle-ci, envoyés pour sortir leur famille de la misère.

Mais c'est aussi une pulsion vers l'ailleurs, vers le départ, pour des raisons profondes qui leur appartiennent ; ils viennent écrire leur histoire loin de chez eux.

C'est un processus qui montre une certaine similitude avec le processus adolescent.

On pourrait dire par cette migration qu'ils ont commis le meurtre symbolique de leur parent.

D'un point de vue anthropologique, on pourrait penser à la définition d'Arnold Van Gennep des rites de passage qui date de 1909. Ce dernier montre le passage de l'enfance au monde adulte et détermine différentes phases:

- première phase préliminaire de séparation,
- une phase liminaire de marginalisation avec beaucoup de violence,
- une phase post-liminaire d'agrégation (retour dans le groupe mais sous un autre statut)

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Pour les mineurs isolés, il y a le passage par le voyage lui-même, ses errements, ses traumatismes, sa proximité avec le réel de la mort et l'arrivée ici avec l'apparition de l'espoir, de la vie en Occident et de l'état providence comme prometteur d'un nouveau statut.

Parfois pour certains jeunes ce passage est arrivé trop tôt et la souffrance et l'ambivalence prendront du temps à s'élaborer entre le désir des parents contre le désir du jeune.

Certains jeunes n'étaient pas prêts et en arrivant au foyer et ils y ont retrouvé un statut d'enfant.

Et là il y a la question difficile de ce que crée la prise en charge en institution éducative qui implique un lien avec les adultes du foyer.

Les éducateurs prennent mal parfois qu'on les ignore.

Qui plus est, ce lien est asymétrique : les éducateurs demandent des comptes, à être informés, à des jeunes qui parfois ont une telle autonomie avant de venir ici que la différence de statut peut faire un choc.

La logique éducative peut créer une perte d'autonomie, une situation qui peut être bénéfique au début quand le besoin de « holding » est important mais pouvant être angoissant par la suite quand le besoin d'autonomie se fait sentir.

Certains au départ sont très dépendants de ce que l'on peut leur apporter, ils n'hésitent pas à beaucoup à investir les liens. D'autres sont moins dépendants et ne pensent qu'à partir.

J'imagine aussi que le lien aux éducateurs peut aussi rappeler les dépendances parentales et raviver la souffrance de séparation et les conflits infantiles, comme par exemple la blessure narcissique de la dépendance primaire. Et parfois les jeunes nous renvoient à ce sujet qu'ils sont déjà éduqués (des adultes autrement dit), qu'ils ont déjà passé le rite et qu'ils n'ont pas besoin d'éducateur.

On arrive parfois à des impasses relationnelles. D'où l'idée de leur permettre rapidement une autonomie, une structure plus adaptée.

Le processus adolescent comme celui de la migration crée des situations ambivalentes : désir de meurtre, se débarrasser de la tutelle des parents ou du référent et impossibilité matérielle en même temps de vivre son autonomie.

Lors de leur arrivée en France les jeunes ont assimilés de nouveaux codes, des nouveaux systèmes de relation, trouvé leur place à leur manière dans cette nouvelle vie. Ils vont créer petit à petit leur mode de relation et ont besoin pendant tout ce temps d'être guidés et qu'on leur présente le monde.

Ce travail de séparation est un processus psychique complexe qu'il faut pouvoir différencier de la rupture qui en est parfois un avatar. La rupture projette l'individu dans un gouffre de sens et de liens (rupture dans la filiation, dans la lignée). Nous voyons que des appels

réguliers au pays émaillent souvent le quotidien des mineurs isolés au foyer. Et les sentiments complexes liés à la migration peuvent être rejoués dans les relations avec nous, dans le cadre d'un lien transférentiel possible. Et là on tente de les accompagner dans l'autonomie une deuxième fois.

Parfois ce lien fait émerger des éléments de l'histoire familiale qui ne sont pas métabolisés qui ont fait trou.

Quelques exemples de jeunes :

- I., jeune pakistanais

En arrivant du Pakistan, les premiers temps étaient difficiles pour I.

Il était très isolé, très triste, très nostalgique, notamment du fait d'avoir perdu ses parents au pays (il était orphelin). Très vite, il exprimait la volonté de rentrer au Pakistan, mais cela était très ambivalent : partage entre la volonté de rentrer au Pakistan et celle d'être venu ici (avoir fait un si long voyage) et devoir rester quelque part.

Assez vite, il a décompensé, il a été hospitalisé quelques jours et il a eu un traitement neuroleptique. Ensuite, il a eu des difficultés à l'école, il exprimait son mal être, il ne voulait plus aller à l'école, et malgré tout, on a tenu à l'encourager. Et là se sont mis en place des rendez vous avec l'interprète. Il a pu exprimer son vécu, une espèce de thérapie bi-focale s'est mise en place entre le psychiatre de temps en temps, qui prenait de ses nouvelles et qui renouvelait le traitement et des rendez vous avec moi et l'interprète dans lequel sont apparus des éléments qui me paraissent intéressants notamment autour du deuil et de la tombe.

L'interprète m'a raconté sur le rituel du deuil au Pakistan. : « Lors d'un décès, il faut enterrer le mort dans les 24h. Il faut d'abord faire la toilette du mort, une personne est chargée de ça ; puis il est enveloppé dans un linceul blanc. La famille, en particulier les femmes qui ne peuvent pas aller au cimetière restent à côté du mort et le pleure. Ensuite, le mort est amené au cimetière, il y a la prière des morts faite par les hommes et dirigée par l'imam. Le corps est posé sur le sol et il est mis en terre sans cercueil dans la terre directement. Il y a ensuite une autre phase, une salle dans la maison de la famille du défunt est préposée au deuil. Cette salle est aménagée, on déplace les meubles, les personnes du village vont venir rendre hommage, les femmes parlent à la mémoire du mort et cela pendant 40 jours. Tous les jeudis, il y a la récitation du coran, 20-30 personnes vont lire le coran. On leur donne à manger, cela pendant 4 ou 5 jeudis. Et au 40ème jour il y a une dernière récitation. Puis le rituel est terminé et on remet tout en place dans la pièce. Pendant un an, le mort est présent dans les esprits. Pendant cette année, les personnes apportent un drap vert ou noir avec des écritures du coran que l'on met dans la tombe. Ceux qui ont les moyens cicatrisent la tombe, c'est-à-dire la bétonne, on dit « paka kabar », kabar la tombe, et paka solide, cicatriser. Quand on est pauvre il n'y a pas moyen de cicatriser la tombe, elle reste en terre ; il faut alors l'entretenir régulièrement en changeant la terre tous les 6 mois. Et enfin, le deuil est terminé, le mort est parti. Et si on n'entretient pas la tombe, on manque de considération pour les parents.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Ainsi, qu'advient-il de ce rituel lors de la migration ? Comment faire le travail de deuil ? C'est ce qu'il a exprimé pendant les entretiens. Et petit à petit, il s'est senti mieux, il a retrouvé sa place et après une colo de 15 jours, où l'on s'est dit qu'il allait être isolé, sans parler à personne, c'est le contraire qui s'est produit. Quand il est rentré il a exprimé la volonté de rester en France et de travailler à l'école. Et effectivement, l'année s'est très bien passée, il s'est mis à apprendre le français très vite et il a pu entrer en formation CAP pour poursuivre ses études.

- Sur la question de la prise en charge institutionnelle au foyer : F., jeune bangladaise

Le comportement de F. me faisait penser à la « régression vers la dépendance ». La prise en charge est une question institutionnelle au foyer. F. est arrivé du Bangladesh très jeune avec une histoire très traumatique. Son père avait deux épouses, il a eu un accident et est devenu handicapé. La rivalité entre les épouses était telle que les enfants de l'autre épouse ont assassiné sa mère.

Son oncle a voulu le protéger et l'a fait partir en Europe. Ça a été difficile de créer un lien avec lui et de parler de tout ça. Il l'a fait une fois, il a en quelque sorte « vomi » cette histoire et ensuite c'est redevenu très difficile de s'entretenir avec lui.

Finalement, l'accompagnement s'est fait différemment. Je l'ai laissé relativement tranquille et il est passé quelque fois.

La question s'est posée plutôt du côté de l'institution. Les liens qu'ils tissaient avec les uns et les autres étaient des relations exclusives, des relations où il fallait lui accorder beaucoup de temps et être très proche de lui, ce qui usait les professionnels, notamment une éducatrice et une enseignante.

Ca me renvoyait à la capacité d'hospitalité du foyer : peut-on « recevoir » le fonctionnement psychique d'un jeune tel qu'il est, et peut-on l'amener petit à petit vers une phase différente de son fonctionnement ?

Mon rôle a été donc plutôt d'accompagner les professionnels dans le processus qui était en cours (il était important pour lui qu'on l'accompagne dans ce mouvement là). C'est important de pouvoir élaborer en équipe des prises en charge ponctuées entre des mouvements d'une part de rejet, d'autre part de fusion pathogène, et que dans ça l'on puisse introduire petit à petit la parole et l'autre.

Au final, avec F. on a réussi à aller vers d'autres personnes et créer d'autres relations.

- Sur la question de la solitude : un jeune afghan

Un jeune afghan qui, après un parcours migratoire très long et douloureux (voyage très long de plusieurs années, vers l'Iran puis la Turquie où il travaille, puis la Grèce et l'Italie), a vécu une arrivée au foyer très difficile.

Durant le voyage migratoire, ça allait à peu près bien pour lui psychologiquement, mais c'est en arrivant au foyer que les défenses sont tombées et que les symptômes sont apparus : isolement, irritation, colère, frustration et rêves traumatiques répétitifs.

Finalement la grosse difficulté pour accompagner ce jeune, notamment dans les premiers temps, était l'absence d'un interprète régulier, car cela l'empêchait d'exprimer sur son vécu, ce qu'il ressentait au quotidien.

Un travail a pu se mettre en place après des difficultés pour l'orienter vers une thérapie, il est finalement venu régulièrement me voir et les choses ont pu s'élaborer petit à petit, une fois qu'il parlait à peu près français : travail autour de la douleur de la perte de ses parents, le contexte afghan violent, la situation de maltraitance et puis son voyage traumatique. Il a pu parler de tout ça et se sentir mieux au foyer, même s'il y a des phases de haut et de bas.

Nous avons également travaillé sur la construction d'un avenir ici, de l'obtention d'une formation, de sa volonté de pouvoir faire venir son petit frère.

- Sur la question de la séparation : S., jeune malien

S. est arrivé ici avec des problèmes de santé assez importants. Il ne parlait quasiment pas français. Il y a eu un traumatisme lors d'une hospitalisation, au cours de laquelle on a suspecté une maladie grave.

Il nous exprimait dès le début la séparation douloureuse d'avec sa mère. Ce qui était très difficile c'est qu'il n'avait plus son numéro, il ne pouvait plus la contacter et il pensait à elle tout le temps.

Il s'inquiétait que sa mère s'inquiète pour lui, qu'elle ne sache pas où il est et ce qu'il devient.

Ca a été difficile mois après mois pour lui. Il a montré des difficultés d'apprentissage très fortes, plus que les autres, à tel point qu'une espèce de stress s'est accumulé.

Il travaillait beaucoup mais n'arrivait pas à apprendre dans une classe pour non francophones. Le stress s'est accumulé du fait des professionnels de l'école qui s'inquiètent pour son avenir. L'absence d'un interprète n'aidait pas non plus.

On a été amené à pouvoir soulager cette pression après différents rendez-vous douloureux pour lui, mais avec une évaluation psychiatrique qui a été insupportable pour lui.

On essaye ainsi par différents biais de créer un lien avec lui de le rassurer sur ses possibilités ici.

Conclusions Thomas Piault :

Dans le grand théâtre qu'est la vie quotidienne au foyer, il me semble qu'il existe un grand panel de relations dans lesquelles seront jouées, où se rejouent les mécanismes de l'enfant, parfois dans la joie, parfois dans la douleur, parfois dans le lien et parfois la distance et ma fonction serait celle d'un tisserand qui œuvre dans le sens et de ce qui est vécu par chacun pour leur permettre d'aller vers un avenir possible, singulier métissé et créatif.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

→ Intervention de Binetou Diack, éducatrice

Atelier cuisine

Je suis arrivée au foyer il y a 7 ans maintenant. En 2005, je découvre le travail en MECS, le travail avec des adolescents et un tout nouveau public. Je prends de plein fouet la réalité de ces jeunes dont on m'avait parlé pendant ma formation d'éducateur. Fraichement moulue de mon IRTS, j'ai encore bien en tête la loi du 20 janvier 2002 et la Charte des droits et libertés. Je constate que certains points ne sont pas encore mis en œuvre mais que la réflexion a commencé. Je me questionne, me demande comment je peux me mettre au service de ces jeunes, tout en gardant de la distance, car il y a quand même une proximité culturelle pour certains de ces jeunes, beaucoup viennent du Mali (moi du Sénégal), plus de 70% des jeunes au foyer à mon arrivée.

Dans les choses qui n'avaient pas encore été mises en place, certaines me choquaient : l'accès à la pratique religieuse des jeunes accueillis, l'organisation du ramadan par exemple, prévoir une extension du passe navigo pour les jeunes qui voulaient se rendre au temple, la prise en compte d'un régime alimentaire lié aux convictions religieuses (sans viande, sans bœuf, sans porc). Tout ceci me paraissait primordial mais nécessitait de longues séances de réflexion au sein de l'équipe avec les différents services du foyer. Je constate aussi que, au niveau des jeunes le temps des repas est très difficile, les jeunes se plaignent en permanence, ils sont insatisfaits du menu proposé. Il nous renvoie que nous ne prenons pas en compte leurs habitudes alimentaires et ils souhaitent être associés à l'élaboration des menus.

Effectivement, quand nous les accueillions, nous devons considérer que le foyer c'est chez eux.

Ils ont l'illusion que c'est la fin du voyage or pour beaucoup c'est le début de gros soucis.

Ainsi, comment peut-on les aider à se sentir chez eux, vu toutes les différences qu'ils rencontrent et l'absence de pont pour faire le lien entre ce qu'ils ont laissé là-bas et ce qu'ils ont ici ?

On s'évertue à leur proposer des menus élaborés, diététiques, équilibrés. Cependant, ils nous renvoient sans arrêt que leur palais n'est pas habitué à ce qu'on leur propose.

Est-ce qu'il y a un espace pour leur proposer ce qu'ils connaissent ? On était sur cette réflexion là convaincu de notre disposition à découvrir de nouvelles traditions culinaires et à faire découvrir les nôtres : on a décidé de mettre en place un atelier cuisine, sous la forme de repas à thèmes, pendant 2-3 heures d'abord : un ou plusieurs jeunes issus du même pays qui proposaient un repas, un menu, entrée-plat-dessert s'il existe dans leur pays d'origine. L'expérience consistait à faire ensemble, travailler aussi la tolérance, expérimenter, faire soi-même à manger et le servir à tous ses camarades. Ce n'était pas évident mais l'expérience était intéressante. C'était aussi l'occasion de faire la fête, de passer de la musique du pays d'origine, et petit à petit on s'est rendu compte que les autres jeunes s'associaient à ces préparations culinaires. Aujourd'hui, cet atelier cuisine est devenu un atelier cuisine du

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

monde, et se tient régulièrement. Chacun ramène un plat : ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont proposé ça.

Ce système est donc parti d'un besoin, d'une demande des jeunes d'être entendu, qu'ils puissent cuisiner et manger quelque chose qu'ils connaissent et aujourd'hui ils se l'approprient. Au départ ce sont donc les éducateurs qui ont porté le projet et aujourd'hui, les jeunes le prennent en charge du début à la fin, la liste des ingrédients, l'élaboration du menu, le budget, etc.

Cet atelier est l'occasion de recueillir des confidences des jeunes, souvent le fait de revivre des choses qu'ils faisaient dans leur pays d'origine fait remonter des souvenirs. On se rend compte qu'il y a des traumatismes, des choses qu'ils n'ont pas pu dire à leur arrivée qui ressortent pendant cet atelier.

Avec le recul, je me suis rendu compte que certains jeunes qui sont là depuis 3 ou 4 ans commencent à peine à parler. Le fait de cuisiner un plat qu'ils avaient l'habitude de cuisiner avec leurs parents provoquent qui leur permettent d'exprimer ce qui a été compliqué pour eux. Quand c'est possible, on oriente le jeune vers Thomas. Le fait d'avoir fait avec eux, d'avoir préparé avec eux crée un lien, ils nous voient avec un autre regard, on n'est plus juste « l'éducateur de service ». Je suis moi-même devenu pour de jeunes indiens leur tata, et à la tata on peut dire plus de chose, on peut se confier, on peut dire la vérité et on peut dévoiler certains secrets.

Nous tenons beaucoup à cet atelier car le cheminement et l'investissement des jeunes sont réels. Aujourd'hui, ils essaient d'instaurer l'atelier tous les 15 jours.

Entre temps, beaucoup de choses se sont mises en places : l'organisation du ramadan, les réunions vie du foyer (une fois par semaine, les jeunes et les éducateurs se réunissent pour parler de ce qui va, de ce qui va pas, du planning des activités) pendant lesquelles ils fixent une date pour ces repas à thème. Ils ont demandé à ce que l'organisation du ramadan se fasse, et aujourd'hui l'organisation de celui-ci est entièrement gérée par les jeunes : ils désignent des jeunes parmi eux pour le nettoyage, pour les commandes, pour préparer à manger. Il y a une réunion qui est organisée en amont du ramadan et après le mois de jeûn. C'est pour moi une véritable réussite car c'était loin d'être gagné, (les jeunes que nous accueillons aujourd'hui sont les mêmes qu'il y a 15 ans, ils ne sont pas plus ou moins pratiquants mais c'est la législation qui a changé. En effet, la loi du 20 janvier 2002 oblige l'institution à prendre en compte l'aspect culturel).

- Exemple de Sa., jeune malien parti de chez lui, qui avait un lien très particulier avec sa maman et qu'on a accueilli

Il est parti du Mali et n'est jamais vraiment arrivé en France. Il somatisait beaucoup, et lors d'une des séances de cuisine, il s'est mis à parler et à faire lien avec son voyage. Il s'est aperçu à ce moment là que depuis qu'il est en France, il est tout le temps malade, alors qu'au Mali il n'était jamais malade.

Il nous révèle alors que quand il est parti du Mali, il n'a pas prévenu sa maman. En effet, il s'était rendu à Bamako pour travailler avec un peu d'argent que lui avait confié sa mère et il

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

s'est enfuit. Beaucoup de choses n'ont pas été préparées (toutes ces croyances, les rituels de préparation ainsi que les prières quand on voyage en temps normal, tout cela se prépare). Il fait donc le lien entre sa maladie et le fait qu'il n'a pas préparé son voyage C'est donc lors d'une de ces conversations qu'il pense à appeler sa maman, pour lui expliquer ce qui lui arrive. Aujourd'hui, il va beaucoup mieux, il se sent bien au foyer à tel point qu'il ne prend ses repas qu'au foyer.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Sophie Laurant et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net